



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

79 | 1999
Tour de Babel et tours d'ivoire des anthropologues et
des médias

Anthropologie biologique : un futur ?

Charles Susanne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3112>

DOI : 10.4000/jda.3112

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 155-168

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Charles Susanne, « Anthropologie biologique : un futur ? », *Journal des anthropologues* [En ligne], 79 | 1999, mis en ligne le 01 décembre 2000, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3112> ; DOI : 10.4000/jda.3112

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Journal des anthropologues

Anthropologie biologique : un futur ?

Charles Susanne

NOTE DE L'ÉDITEUR

Charles Susanne, professeur d'anthropologie et de génétique humaine à l'université libre de Bruxelles, directeur du laboratoire d'anthropologie, secrétaire de l'Association européenne d'anthropologie et président du Groupement des anthropologistes de langue française (GALF) nous offre ici une réflexion sur sa discipline, l'anthropologie biologique et sur ses enjeux actuels. Ce texte est issu de la séance inaugurale du 24^e colloque du GALF, qui s'est tenu à Sinaia (Roumanie), les 4-7 novembre 1999 sur le thème « l'anthropologie au XXI^e siècle : projets et perspectives ». Rappelons que des anthropologues physiques figurent parmi les fondateurs de l'AFA et qu'on ne saurait oublier que l'anthropologie comprend deux branches : l'une sociale et culturelle, l'autre physique et biologique, qui évoluent séparément et, pour ainsi dire, en s'ignorant mutuellement.

Pour beaucoup d'anthropologues sociaux, l'image de l'anthropologie physique est figée dans le passé des études raciologiques ou encore associée à l'aventure plus récente de la sociobiologie. Charles Susanne rectifie cette image, insiste sur les dangers des glissements idéologiques et expose les différents « fronts » sur lesquels se déploie aujourd'hui la branche « biologique » de l'anthropologie.

Pour les anthropologues sociaux, la connaissance des débats internes à l'anthropologie biologique est d'autant plus importante que les avancées des sciences biologiques, de même que la percée récente des sciences cognitives sous leurs différentes facettes, soulèvent nombre d'enjeux sociaux fondamentaux. Elles sont également susceptibles de nourrir de nouvelles interrogations sur le social et d'enclencher des débats que l'on ne peut esquiver. Ainsi, les biotechnologies, qui sont l'objet d'une ample médiatisation, posent non seulement des questions éthiques (en particulier en terme de santé publique) et politiques (utilisation et finalisation) mais sont susceptibles d'intervenir également dans

la conception même des problématiques (structuration des paradigmes de la parenté, de filiation, de définition des sexes et donc d'orchestration du social).

L. Bazin – M. Sélim

- 1 L'anthropologie¹ reste l'étude de l'histoire naturelle de l'Homme. Mais le problème de sa définition est aussi l'image que le public s'en fait. Si la personne comprend le terme, elle répondra souvent « l'étude des sociétés primitives » ou parfois « l'étude de squelettes anciens ». D'autres sujets ne sont pratiquement jamais cités, ce qui n'est pas réellement en faveur d'une science qui se veut la science de l'homme, la synthèse des sciences biologiques et humaines.
- 2 Via la presse, des informations filtrent parfois concernant les fossiles humains, concernant les sociétés de primates, mais les problèmes fondamentaux, et philosophiquement importants, de l'histoire des populations humaines, de la définition de l'homme, de l'appréhension de la variabilité humaine ne semblent pas d'intérêt public.

Anthropologie, science du passé

- 3 Trop souvent, l'anthropologie est encore cataloguée comme l'étude de variations raciales. Nous savons qu'il s'agit d'un passé révolu, mais l'histoire de l'anthropologie étant ce qu'elle est, l'image subsiste malgré tout.
- 4 Je crains que ce passé soit même encore présent dans l'esprit de certains anthropologues qui préfèrent s'appeler écologistes humains, biologistes humains, auxologistes, etc., comme s'ils étaient honteux du terme anthropologue. Qu'ils le veuillent ou non, cette terminologie ne cachera jamais le fait qu'ils resteront considérés comme anthropologues.
- 5 Naturellement, nous pouvons, sur base des données de génétique humaine, interpréter la variabilité humaine et nous savons que cette variabilité est essentiellement interne aux populations : pour la variance du polymorphisme enzymatique, 86% des différences sont celles entre individus d'une même population, 7% celles entre populations du même groupe racial, et 7% entre groupes raciaux. Aussi pour l'ADN mitochondrial, 90% de la variabilité est attribuée aux différences interindividuelles et seulement 10% aux différences interraciales (Melnick & coll., 1992).
- 6 Si une justification scientifique était encore nécessaire, ces données rendent impossible de justifier l'agression, ou simplement la discrimination. Mais, nous savons que la xénophobie est toujours présente, que le nationalisme et les agressions de type nationaliste font toujours partie de notre actualité.
- 7 Les anthropologistes se doivent donc de rester attentifs : dans le contexte actuel « du chacun pour soi », le racisme de l'exclusivité ethnique gagne à nouveau en influence. Personne ne désire une Europe « aseptisée » de « pensées uniques » où les cultures nationales et les langues régionales disparaîtraient en faveur d'une totale standardisation du mode de vie. Mais, « avoir des racines » n'exclut pas de promouvoir un comportement de dissociation entre des codes locaux et des codes plus communautaires, la diversité culturelle doit être dissociée de l'idéologie du « sang et de sol ».
- 8 Ceci a, qu'on le veuille ou non, des implications en anthropologie où l'opinion publique nous juge sur base de la méthodologie et de la philosophie de nos recherches : nous nous devons de rester doublement prudents, y compris dans notre « nouvelle » Europe. Avec la chute du communisme, un vide politique s'est créé. Ce vide a été comblé dans de

nombreuses régions par le nationalisme. C'est le concept de l'intérêt général qui est mis en doute. Si les différentes cultures ne peuvent pas, ou même ne doivent pas, communiquer entre elles et certainement pas se mélanger, si les cultures doivent rester pures et que toute référence à des valeurs communes n'est que tyrannie, alors il n'y a plus de choix : c'est le retour aux vues romantiques de communautés viscéralement fermées sur elles-mêmes, c'est l'incapacité de dépasser les singularités ataviques, c'est l'opposition entre particularisme et universalisme.

- 9 La richesse européenne n'est pas seulement la pluralité, elle est aussi le dialogue entre les pluralités. En d'autres termes, dans la culture européenne, la rencontre des diversités, des antagonismes, des compétitions, ou des complémentarités est importante et fertilisante. La difficulté de penser l'Europe réside dans le principe dialogique, de penser l'unité dans la complexité, « *l'unitas multiplex* », de penser l'identité dans la non-identité.
- 10 Le risque d'influences pseudoscientifiques fait aussi partie de l'histoire de l'anthropologie. Aujourd'hui, ce risque se traduit en termes de créationisme et de sociobiologie par exemple. Le créationisme est un risque non négligeable d'obscurantisme et d'absence d'informations objectives. C'est le cas, bien entendu, des Etats-Unis où l'institut de « recherches » créationistes a été créé en 1972 argumentant que l'évolution ne reste qu'une théorie et utilisant comme seul ouvrage « scientifique » les textes bibliques. Des enquêtes d'opinion indiquent qu'aux moins 50% des américains refusent de voir l'origine de l'Homme dans le monde des primates. Qu'en serait-il en Europe ? et dans le monde musulman ? Le créationisme et le fondamentalisme y sont aussi présents. J'aimerais paraphraser ici Thomas Henry Huxley en disant que l'évolution est encore ressentie comme une idée dangereuse par les « vieilles dames des deux sexes ».

Enjeux de la bioéthique globale

- 11 On parle souvent de la biologie comme de la science du XXI^e siècle et de l'influence des techniques biologiques sur l'évolution humaine.
- 12 A quelques exceptions près, le monde anthropologique brille par son absence dans ces débats. Or nous pourrions, nous devrions, dire que l'évolution humaine est spécifique par le fait que l'espèce humaine elle-même a toujours modifié ses conditions mésologiques et donc de sélection naturelle : la chasse d'abord, l'agriculture après, l'industrialisation, l'urbanisation, la médecine, les vaccinations, la contraception, l'avortement, les règles sociales de mariage, les règles culturelles de vie en société... ont de tout temps changé l'environnement humain. L'Homme intervient continuellement sur sa sexualité, sa procréation, son comportement social et personnel.
- 13 « Le retour à la nature » n'est qu'une manipulation antiscientifique et une position politique prise tout au long de notre histoire par une société en état de malaise.
- 14 Il est vrai, cependant, que les techniques biologiques modernes sont proches de la science-fiction d'il y a une dizaine d'années, elles nous interpellent parfois.
- 15 Le problème n'est plus seulement de voir comment l'espèce humaine va évoluer mais de voir qui va choisir la manière dont nous évoluerons. Nous n'avons jamais été dans une situation où nous pourrions influencer autant l'espèce humaine, sa société, son futur. C'est plus que de la bioéthique, c'est de l'éthique globale, c'est une partie de la biologie humaine. Nous devrions être plus d'anthropologues à nous engager dans ces discussions.

- 16 Les anthropologues sont peut-être les mieux placés pour faire ce lien entre philosophie et science puisque l'anthropologie peut expliquer l'évolution humaine et ses mythes, la définition de l'Homme et ses manipulations, la structure des sociétés et ses limites, la variation humaine et ses abus nationalistes, l'influence de la sexualité et de la procréation et ses fantasmes, etc.
- 17 Mais pour réaliser ce lien, l'anthropologie doit s'engager, nous ne devons pas craindre de dire que les ukases religieux et/ou politiques ne sont plus acceptables : ainsi sont intolérables, voire criminels de mauvais calculs sociaux tels l'interdiction de la contraception, véritable crime contre l'humanité.
- 18 Ces défis sont en fait aussi liés aux problèmes éthiques de la définition de la personne. Quelle « sacralité » donner à la vie humaine ? L'Homme est en premier lieu indéterminé de nature, il est suffisamment libre de mourir pour sa liberté, son « *humanitas* » se trouve dans cette liberté – sa nature est de ne pas avoir de nature – et dans sa capacité de s'opposer à tout code que l'on veut lui imposer.
- 19 Nous trouvons, entre hommes et primates non humains, une continuité évolutive physique mais aussi intellectuelle, en termes d'intelligence, de souffrance, de langage par exemple. La différence est la liberté : les primates n'ont pas la liberté de culture, ils n'ont que des habitudes. Il est donc important de rester attentif et critique vis-à-vis des techniques de contrôle et de manipulation du comportement individuel et collectif. Les nouvelles découvertes de la biochimie du système nerveux sont une source d'espoir si elles ne sont pas utilisées de manière coercitive ou dans les méthodes de manipulation d'opinion.
- 20 Il y a peut-être un risque pour l'anthropologie de glisser sur le terrain philosophique et d'admettre de participer à certaines controverses. Les sciences naturelles de l'Homme ne peuvent cependant échapper à ces débats. Peut-être suivrons-nous ainsi d'illustres prédécesseurs, tels que Broca, qui publie dans le *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, de nombreux articles sur le matérialisme de l'esprit (Missa, 1993).

« Attendre que quelques dizaines de « sages » dictent la morale, tracent la frontière entre ce qui est permis et ce qui est défendu, n'est pas digne d'une collectivité qui doit, pour être réellement humaine, se sentir responsable d'elle-même » (Jacquard, 1984).

Les problèmes démographiques

- 21 Nous n'échapperons pas à la croissance démographique et aux 10 à 12 milliards d'habitants de l'an 2050, et à leurs conséquences sur les systèmes naturels et les relations Nord-Sud par exemple.
- 22 La clef pour comprendre la surpopulation n'est pas uniquement la densité de population mais la relation entre celle-ci et les ressources environnementales et la capacité de ce milieu à supporter les activités humaines. On peut considérer qu'une région subit une surpopulation lorsque les ressources non renouvelables diminuent et que l'environnement est à long terme dégradé : en fait, en suivant cette définition pratiquement l'ensemble de la planète subit une surpopulation.
- 23 La croissance démographique sera accompagnée de plus en plus de stress aussi bien en termes environnementaux que sociaux. La faim, qui affecte déjà un milliard d'hommes de

manière quasiment chronique, deviendra plus aiguë et s'étendra à de nouvelles régions. Les risques épidémiologiques eux aussi ne sont pas négligeables.

- 24 L'explosion démographique s'arrêtera bien entendu, la seule question est de voir comment. Il n'y a pas beaucoup de solutions si ce n'est le contrôle des naissances ou l'effet d'une augmentation de mortalité par la faim et les épidémies. S'opposer au contrôle de naissance, il faut le clamer, est un crime contre l'humanité puisque c'est prôner un contrôle de population par augmentation de mortalité.
- 25 L'anthropologie ne peut échapper au débat démographique, puisque les solutions alternatives impliquent une révolution sociétale : arrêter la croissance démographique, produire une diminution de dimensions des populations, changer le système économique de la croissance vers le renouvellement des ressources, diminuer la consommation ne peut se produire sans un changement profond de mentalité.
- 26 Un sous-produit de la croissance démographique est la problématique des migrations. Les migrations actuelles sont des réponses à des situations dans un monde saturé d'hommes. « Les déséquilibres énormes créés par la démographie et les circuits d'information permettant à chacun de savoir ce qui se passe ailleurs ne peuvent que provoquer des flux migratoires croissants de tous ceux qui n'acceptent pas de vivre comme des sous-hommes » (Jacquard, 1984).

Anthropologie ou écologie humaine ?

- 27 Le recours au terme d'écologie humaine ne peut être utilisé comme un artifice pour éviter la référence à l'anthropologie.
- 28 L'Homme ne peut plus être considéré aujourd'hui comme le centre de l'univers, le cosmos devient ce centre qui doit être défendu des êtres humains eux-mêmes. La biosphère reçoit donc une valeur intrinsèque plus élevée que la valeur de l'espèce humaine elle-même. L'évolution humaine est une histoire de symbiose, de contrôle et plus tard de domestication de la nature, c'est aussi une histoire de violation de la nature exacerbée par le développement exponentiel des techniques et des densités de population.
- 29 En anthropologie, nous considérons trop souvent l'Homme comme une sorte d'élément hors nature et même pour certains nous le plaçons au-dessus de la nature parce que l'Homme aurait développé des qualités originales. L'Homme n'est pas opposé à la nature, il en fait partie et il en est dépendant. En fait, nous avons à considérer l'anthropologie plus en termes écologiques et à envisager les effets à long terme. L'étude de ces effets demande une intégration de perspectives anthropologiques avec les aspects sociaux, techniques et écologiques.
- 30 L'anthropologie peut donc jouer un rôle dans l'opposition entre le *deep ecology*, écocentrique et/ou biocentrique, et le *shallow ecology*, environnementaliste et anthropocentrique.
- 31 Nous avons avantage en tous les cas à revenir à une approche holistique car la protection de la Nature est devenu synonyme de la protection de l'humanité : en terme de politique à court terme il s'agit d'une protection de la qualité de vie mais en fait à long terme il s'agit de la protection de la vie humaine elle-même.

Unité et facettes de l'anthropologie

Paléontologie humaine

L'Homme n'est plus unique, ou en tous les cas qu'il n'est plus sur un piédestal où nous aurions aimé nous trouver. Nous avons à reconnaître que si nous sommes une espèce unique, nous ne sommes qu'une autre espèce unique (Foley, 1987).

- 32 Les nouvelles tendances de recherche sont liées aux nouvelles découvertes de la primatologie (études chromosomiales, génétiques et moléculaires) et à l'application de techniques d'anthropologie moléculaire (ADN codant ou non codant, ADN mitochondrial).
- 33 Les débats concernant l'horloge moléculaire se sont stabilisés puisqu'il existe aujourd'hui un bon accord entre les données fossiles et les évidences moléculaires. Les débats relatifs à l'ADN mitochondrial s'estompent aussi ainsi que la recherche d'« Eve » : les artefacts statistiques sont clairs, la perte accidentelle de l'ADN mitochondrial chez des femmes sans enfants ou des mères uniquement de fils fait que l'ADN mitochondrial provient d'une femme parmi d'autres de la population ancestrale, étape aléatoire de l'hérédité matrilineaire des mitochondries.

Biologie des populations fossiles

- 34 La compréhension des populations fossiles passe par l'étude de paramètres biologiques tels que la fertilité, les caractéristiques de la naissance, de la croissance et du développement, des « choix » matrimoniaux, des facteurs écologiques influençant la vie des populations.
- 35 L'étude écologique de l'évolution humaine est simplement logique au vu de l'étude de toutes les autres espèces animales. L'évolution humaine ne peut se limiter au débat stérile de la classification des fossiles humains, l'évolution est un processus continu lié aux relations entre individus et populations et à l'écologie de chacune de ces populations. La division du temps de la lignée humaine en homo ou homo sapiens par exemple est arbitraire.
- 36 Leur description ne peut se limiter à la phase adulte mais doit englober l'ensemble du cycle de vie tel que naissance, croissance et développement, facteurs de fécondité et de mortalité. Ceci doit résulter aussi d'une analyse critique des échantillons et de leur représentativité: des échantillons squelettiques sont toujours biaisés du fait que les squelettes d'enfants par exemple ne représentent pas nécessairement la population d'enfants ayant survécu au même âge.
- 37 Les études d'anthropologues, d'écologues comportementalistes et de démographes doivent donc converger dans l'appréhension de l'écologie de la fertilité humaine et de la période de croissance en temps que facteur d'adaptation sociale. L'écologie de la nutrition y joue un rôle important à la fois en termes qualitatifs et quantitatifs de la nutrition elle-même mais aussi en termes d'activités physiques, de perte de poids, de stress environnemental, d'allaitement...

Études de croissance et de développement

- 38 Il s'agit du sujet anthropologique où par excellence les effets écologiques et nutritionnels sont envisagés. Il en résulte des analyses beaucoup plus fines que les classiques courbes centiles d'utilisation pédiatrique. On aborde dans les travaux anthropologiques les effets de catch-up ou de catch-down, de saisonnalité, de cycle bisannuel. Les études d'évolution séculaire s'engagent aussi dans une direction plus écologique (Bodzsar & Susanne, 1998).
- 39 L'étude de mini-accélération et de processus de croissance saltatoire pourrait apporter des informations importantes dans les analyses écologiques : 90 à 95% de la période de croissance serait libre de toute augmentation de taille, celle-ci ne se déroulant que dans de courtes périodes (cycle saltatoire) journalières (la croissance journalière serait de 0,5 à 2 cm séparée par les périodes de 2 à 28 jours de stabilité) (Lampl, 1992 ; Hermanussen, 1993).
- 40 Des effets détaillés de certaines pollutions environnementales commencent à se réaliser pendant que les effets hormonaux deviennent eux aussi de mieux en mieux connus (hormone de croissance, thyroxine, cortisol, stéroïdes sexuelles, insuline, somatomédines... facteurs de contrôle tels que GHRH et GHIH). Ces hormones sont génétiquement et biochimiquement identifiées, leurs gènes sont même clonés, et leur production en quantité relativement grande se réalise dans les industries biotechnologiques.
- 41 Comme souvent, l'analyse de la variabilité reste l'outil anthropologique majeur comme celle de la production rythmique d'hormones, de leur relation avec les périodes saltatoires de croissance, de l'hétérogénéité des hormones de croissance, d'effets de supplémentation d'hormones.

Étude de génétique de populations

- 42 Nous sommes loin de l'analyse des seuls groupes sanguins ou de quelques polymorphismes protéiniques, ou même de sites polymorphiques tels que Gm ou HLA. Au niveau de l'ADN, la génétique de populations subit la révolution moléculaire en termes d'isolement de gènes, de *splicing*, de cartes géniques, de séquençage et de clonage.
- 43 L'intérêt anthropologique s'accroît donc pour le polymorphisme des fragments de restriction, l'ADN répétitif, l'ADN hypervariable, l'ADN mitochondrial.
- 44 Mais, en fait, ces nouvelles possibilités d'analyse et ses nouveaux polymorphismes ne changent pas la philosophie de la recherche anthropologique, l'étude de la variabilité inter- et intra-populationnelle des polymorphismes génétiques. De nombreuses erreurs de raisonnement et d'interprétation de biologistes moléculaires se font jour lorsque cette variabilité n'est pas tenue en compte.
- 45 Nous savons par exemple que la plus large part de variabilité est liée aux différences entre individus d'une même population, et beaucoup moins entre populations d'un même groupe ethnique et même entre groupes ethniques eux-mêmes. Par conséquent, des études où les échantillons sont très limités et où cet échantillon est mal défini ne répondent aux normes méthodologiques.

Où se situe l'anthropologie actuelle ?

- 46 L'anthropologie européenne continue à prôner la définition de l'anthropologie comme l'étude de l'histoire naturelle de l'Homme (cette définition est celle utilisée à la création de l'EAA en 1975), comme une étude holistique des populations humaines. Mais, elle a tendance à se subdiviser en sous-disciplines et la spécialisation résulte en une perte d'approche globale.
- 47 Les collègues qui se réfugient derrière ses sous-disciplines (« ma recherche est... » au lieu de « ma recherche anthropologique s'intéresse particulièrement à... ») ne favorisent pas de cette manière l'image de l'anthropologie, et ne se défendent pas mieux au niveau académique : le généticien de populations ne sera pas reconnu de la génétique moléculaire, l'auxologiste des pédiatres, le paléontologue du préhistorien, le paléopathologue de la médecine, etc. Ils se défendent encore moins bien en opposant les sous-disciplines entre elles.
- 48 L'anthropologie ne peut pas suivre la pensée réductionniste, elle doit rester holistique, les sous-disciplines restent interdépendantes. « Je ne connais pas le tout si je ne connais pas les parties, mais je ne peux connaître les parties si je ne connais pas le tout » (Pascal). Nous ne pouvons acquérir toutes les compétences (de la préhistoire à la génétique par exemple) mais nous devons être capable de stimuler la complémentarité des disciplines et d'enrichir l'une par l'autre.
- 49 Nous devons échapper à l'esprit d'opposition binaire : anthropologie du squelette *versus* anthropologie moléculaire, évolution humaine *versus* biométrie... L'unité de l'anthropologie réside dans le fait que les populations humaines répondent toujours aux mêmes principes biologiques, que ces populations soient modernes ou fossiles. Les hommes fossiles n'étaient pas fossiles et l'homme préhistorique ne savait pas qu'il était préhistorique.

L'anthropologie et les problèmes sociétaux

- 50 Une société moderne ne peut se réaliser sans un système d'éducation stimulant au maximum la liberté de pensée et le sens critique, le respect des lois de la rationalité et le rejet de toute manipulation.
- 51 L'anthropologue doit pouvoir dire par exemple que la planification de naissance, de santé et de mort est inévitable et qu'il est stupide d'en former des sujets tabous.
- 52 Nous devons aussi échapper au nationalisme et à ses excès haïssables. Chaque culture nécessite d'être particulière, elle a ses racines dans un espace et une période déterminée, mais en même temps chaque culture nécessite d'être universelle. Cette synthèse et cette universalité engendrent la liberté et la transcendance.
- 53 Beaucoup de sociétés et de populations ont permis aux anthropologues d'accumuler des données. De notre côté, nous avons donc l'obligation de nous assurer que ces données ne soient utilisées de manière abusive à des fins nationalistes, voire racistes.
- 54 A nous de participer aux problèmes sociétaux, ou de disparaître avec nos os, nos plis cutanés, nos somatotypes, nos fréquences de gènes... Je ne veux pas être offensant pour ces anthropologues, ces domaines sont intéressants et dignes d'intérêt, ils continueront à

être d'utilité publique. Mais, il nous faudra accepter aussi d'autres anthropologues plus « étranges » ne suivant plus les chemins bien balisés mais aboutissant dans les mailles de la réalité mondiale. Nous n'échapperons pas à la société du XXI^e siècle et ses éventuels risques, à nous de nous préparer à discuter ces risques et d'adapter notre enseignement, seul outil garant de la démocratie.

- 55 « L'Homme est obligé à chaque instant d'inventer l'Homme » (Sartre). Je me permettrai de paraphraser en disant que les anthropologues sont obligés de continuellement inventer l'anthropologie.
- 56 La richesse de l'anthropologie est notre diversité, acceptons cette diversité mais travaillons en même temps à développer un esprit commun. Acceptons la fusion des sciences exactes et humaines en anthropologie, les approches scientifiques et humanistes.
- 57 L'anthropologie a un futur et même un rôle très pertinent à jouer, si nous sommes sensibles aux nouveaux développements de la biologie, de la génétique, de la médecine, de l'écologie. Mais elle se défendra le mieux en tant que discipline et non sous le titre de sous-disciplines, elle doit rester l'étude de l'histoire naturelle de l'Homme et de sa diversité.
- 58 L'anthropologie restant holistique, il nous faut cependant admettre que lorsqu'un étudiant prépare un doctorat nos universités ne peuvent offrir l'ensemble des sous-disciplines à un niveau de recherche suffisant. Il nous faut donc rester honnête vis-à-vis de nos étudiants, admettre une modestie vis-à-vis du niveau de notre expertise, et donc être ouvert à des spécialisations *extra-muros*.
- 59 Nous devons donc travailler à une tradition d'échanges, de coopération, de projets communs. Il nous faut donc promouvoir des réseaux d'échanges de *staff* et d'étudiants ainsi que stimuler l'idée d'un *master* et d'un doctorat européen d'anthropologie impliquant la mobilité obligatoire de l'étudiant.

BIBLIOGRAPHIE

- BODZSAR E. & SUSANNE C., 1998. *Secular Trend in Europe*. Eotvos Lorand University Press.
- FOLEY R., 1987. Another Unique Species. Patterns in Human Evolutionary Scology. Longman.
- HERMANUSSEN M., 1993. « Rythms of Growth ». *Acta Med. Auxologica*, 25 : 75-79.
- JACQUARD A., 1984. *Inventer l'Homme*. Ed. Complexes.
- LAMPL M., VELDHUIS J.D. & JOHNSON M.L., 1992. « Saltation and Stasis : a Model of Human Growth », *Nature*, 258 : 801-803.
- MELNICK D.J., HOELZER G.A. & HONEYCUTT R.L., 1992. « Mitochondrial DNA : its Uses in Anthropological Research » in DEVOR E.J. (ed), *Molecular Applications in Biological Anthropology*. Cambridge, Cambridge Univ. Press : 176-233.
- MISSA J.N., 1993. L'esprit-cerveau. La philosophie de l'esprit à la lumière des neurosciences. Librairie J. Vrin.

NOTES

1. Dans tout le texte, le terme « anthropologie » est utilisé pour désigner l'anthropologie physique et biologique.

AUTEUR

CHARLES SUSANNE

Université libre de Bruxelles